émeraudes et peut-être des topazes, si toutefois le témoignage de Job se rapporte à cette partie de l'ancien pays de Chus. Le lit du Nil se replie sur lui-même dans la Nubie, et sa navigation devient, sinon dangereuse, au moins très-laborieuse à cause des rochers dont son lit est encombré. Au-delà du 16e degré, la nature et l'aspect du sol changent; on y voit des terres fertiles, et on y recueille de précieux produits. L'encens y croît en abondance, ce qui fait appliquer au pays le nom de *Cinnamomifera* ou *Thurifera Regio*. L'or s'y trouve aussi, en sorte que ce pays, qui offrait avec l'Arabie, située de l'autre côté de la mer Rouge, une similitude si frappante pour les productions, a joui des mêmes avantages qu'elle, et fait un commerce lucratif, surtout avec l'Égypte, qui paraît avoir eu d'ailleurs avec lui d'étroites relations. L'Éthiopie renfermait autrefois beaucoup d'habitants, et ce fut par elle que se peupla ou se civilisa l'Égypte. Quant à sa propre population, elle était en partie arabe, c'est-à-dire venue des parties de l'Arabie où s'établirent plusieurs enfants de Chus. Aussi la dénomination de *pays de Chus* ou *Chusan* s'étendit-elle, dans l'origine, sur l'Arabie de même que sur l'Éthiopie, et même sur tous les pays occupés par la postérité de Chus : fait qui résulte de l'examen approfondi de la *Bible*, quoique, dans quelques-unes des versions qui en ont été faites, les mots *pays de Chus* soient toujours rendus par le nom de l'Éthiopie. On ne saurait douter que l'Écriture ne donne, dans certains passages, le *nom de pays de Chus* à l'Arabie, comme elle l'applique dans d'autres, évidemment à l'Éthiopie. Pour les autres passages qui font mention de ce nom, ils pourraient s'appliquer à l'une aussi bien qu'à l'autre de ces deux contrées. Ce qu'il y a de remarquable à cet égard, c'est qu'Homère (*Od.* I, 23, 24) semble reconnaître aussi deux *Éthiopies*, lorsqu'il dit *que les Éthiopiens sont partagés en deux parties, et qu'ils habitent aux extrémités de la terre, les uns vers le soleil couchant, et les autres vers le soleil levant*. Le nom de *Chus*, lui-même, ne s'éteignit pas promptement, car, au temps de Josèphe, il était encore en vigueur. Le temps n'a rien fait, dit l'historien (*Ant.* I, 6, 32), au nom de *Chusan, car les Éthiopiens s'appellent encore eux-mêmes Chusèens*, et *c'est ainsi que les désignent les peuples de l'Asie*. De bonne heure, il se forma des états régulièrement organisés dans l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte. Il y en a eu de très-puissants, car les Éthiopiens se rendirent, pendant un temps, maîtres de l'Égypte, et on cite un de leurs rois, Thearco, vraisemblablement le Tharaca de l'Écriture, qui aurait non seulement porté les armes contre la Palestine, mais qui aurait encore pénétré jusqu'en Espagne par le détroit de Gibraltar. Le principal de ces états, ou du moins le plus connu, fut celui de *Méroé*, dont la capitale portait le même nom. Il existait encore du temps d'Hérodote (II, 30); c'était là que s'étaient établis les Égyptiens chargés de la garde de la frontière de leur patrie, du côté d'Éléphantine, mais qui l'abandonnèrent sous le règne de Psammétique. Des terres leur furent concédées, dit l'historien, par le roi du pays. Méroé n'était qu'un état composé de prêtres, avec un roi à leur tête, comme les autres états égyptiens (Heeren; *Man. d'Hist. anc.*, trad. fr., 1827, p. 33). Sous le nom de *Méroé*, on comprenait le pays situé entre le Nil, du côté de l'O., et l'Astaboras, ou *Tacazze*, qui se joint au Nil, à l'E.; ce qui lui fait donner improprement le nom d'*île*. *Axum* ou *Auxume*, dont il n'est fait mention que bien postérieurement à Méroé, paraît cependant remonter, si l'on en juge d'après les restes encore subsistants, à une aussi haute antiquité que les autres villes de l'Égypte. Dans les premiers temps de l'administration romaine en Égypte, l'Éthiopie, ou une partie de l'Éthiopie, était gouvernée par une reine puissante, Candace, dont un des principaux officiers se convertit au christianisme. Les habitants du pays, où les *Éthiopiens*, passaient pour les plus justes des hommes; et, pour cette raison, on croyait que les dieux leur accordaient une longue vie. Le long de la côte de la mer Rouge, vivaient les *Éthiopiens Ictyophages*, ainsi appelés parce qu'ils ne se nourrissaient que de poisson, et les *Éthiopiens Troglodytes*, qui demeuraient dans des cavernes sous terre, et dont était composée une partie de l'armée que Sesac, roi d'Égypte, mena contre Juda.

Etroth, ville de la tribu de Gad, rebâtie par les Gadites, après qu'ils eurent pris possession du lot qui leur était échu. Elle pouvait être au centre de la tribu.

Euphrate, ailleurs *Phrath*, fleuve de l'Asie occidentale sortant de deux sources qui sont situées dans les montagnes de l'Arménie et qui se réunissent un peu au-dessous d'Erzeroum pour ne plus former qu'un seul fleuve, courant d'abord dans la direction du sud et ensuite dans celle du sud-est. Il côtoyait, sur un cours estimé à 185 myriamètres de longueur (environ 417 lieues de 25 au degré, la Cappadoce, la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie Déserte et la Babylonie. C'est dans cette dernière région, à Corna, qu'il se joint au Tigre; depuis lors, les deux fleuves réunis sous le nom commun de *Schatt el-Arab*, le *Pasitigris* d'autrefois, se jettent, après un cours d'une trentaine de lieues, dans le golfe Persique. Cependant le cours de l'Euphrate ne fut pas toujours tel. Ce fleuve se rendait autrefois directement dans le golfe Persique. On en voyait encore les traces à l'occident du Pasitigris. L'Euphrate roule un volume d'eau considérable dans un lit en général peu profond et entre des rives basses, et son cours a moins de rapidité que celui du Tigre. M. Rich (*Voyage aux Ruines de Babylone*) a mesuré sa largeur à la hauteur de la position de Babylone, et lui a trouvé 75 brasses ou 450 pieds, mais comme le fleuve passe à travers des ruines, cette largeur varie. Sa profondeur était de deux brasses et demie. Le peu d'élévation de ses bords est souvent cause de crues subites qui produisent de vastes inondations. Au surplus, il a aussi, comme le Nil, ses crues périodiques, et les pays qu'il traverse, soit par lui-même, soit par les canaux qui en sont dérivés,

jouissent d'une grande fertilité. Il se gonfle en hiver, mais c'est au printemps que sa grande crue a lieu; cette crue qui commence en mars, et que l'on peut dire arriver généralement entre le 15 avril et le 15 mai, dure une quinzaine de jours; elle varie d'une année à l'autre en élévation. Pendant sa durée, le fleuve inonde tout le pays, remplit les canaux qu'on lui a préparés et facilite l'agriculture à un point surprenant. Son eau est regardée comme plus salutaire que celle du Tigre. Sans parler de la place que l'Écriture donne au fleuve sur la limite du Paradis-Terrestre, elle le cite souvent, et presque toujours en le qualifiant de *grand fleuve*. Elle en fait une des bornes de la Terre-Promise, et en effet David étendit ses conquêtes jusque-là, en sorte que l'empire de Salomon, son fils, allait des rives de l'Euphrate à celles du fleuve d'Égypte. Ces rives furent aussi témoins de la défaite du pharaon Néchao à Charcamis et de celle d'Arphaxad dans la plaine de Ragaü, qu'il arrose.

Ezeb, pierre ou rocher situé à 5 stades de Jérusalem, et où Jonathas vint avertir David des mauvaises dispositions de Saül à son égard.

F

Fontaine d'Agar, que l'ange fit connaître à la mère d'Ismaël. Elle est située au S. de la tribu de Siméon, entre la Palestine et l'Égypte : on l'appelait aussi le *Puits de celui qui vit et qui voit*.

Fontaine de Dapnis. Voyez *Daphnis*.

Fontaine du Dragon, fontaine qui coulait sous les murs de Jérusalem et au pied du Calvaire.

Fontaine d'Élisée, source miraculeuse dont les eaux mauvaises furent purifiées par le prophète Elisée, de qui elle a pris le nom. Les eaux devinrent saines, au grand avantage de la ville de Jéricho, à côté des ruines de laquelle on la trouve encore, dit le voyageur Buckingham. Auparavant elles faisaient périr les fruits de la terre et rendaient même, prétendait-on, les mères stériles, ou faisaient mourir les enfants dans leur sein.

Fontaine de Gihon. Voy. *Gihon*.

Fontaine d'Harad. Voy. *Harad*.

Fontaine des jardins et puits des eaux vivantes, sources qui descendent avec fracas des montagnes du Liban.

Fontaine de Jacob, source sur le bord de laquelle Jésus-Christ, fatigué, vint se reposer; elle était en Samarie, non loin d'une ville nommée Sichar, au pied de la montagne sur laquelle s'élève Sichem.

Fontaine de Jezrahel, fontaine située auprès de Jezrahel, dans la vallée de ce nom. Les Israélites, prêts à combattre les Philistins qui étaient à Aphec, vinrent y établir leur camp.

Fontaine de Samson, source sortie de la mâchoire d'âne avec laquelle Samson combattit les Philistins; elle était située près du rocher d'Etam. Samson commençait à défaillir, lorsque cette eau le ranima; le nom en est resté à l'endroit où elle se montra.

Fontaine de Nephtoa, fontaine placée sur la limite des tribus de Juda et de Benjamin.

Fontaine de Rogel, source près de laquelle David se détermina, lors de la révolte de son fils Absalon, à passer le Jourdain. Il y avait auprès un rocher nommé *la pierre de Zoheleth*, sur lequel Adonias, qui aspirait à la couronne de David, son père, offrit un festin à tous ses frères, excepté Salomon, et à tous ceux de Juda qui étaient au service du roi.

Fontaine de Misphat, à Cadès. Voy. *Cadès-Barné*.

Fontaine du Soleil ou Ensemès. Voy. *Ensemès*.

Fontaine de Taphua. Voy. *Taphua*.

G

Gaas, montagne dépendante de la montagne d'Ephraïm, et au N. de laquelle était situé Thamnathsaré, où Josué fut enseveli. Du pied de cette montagne s'échappe un torrent, le *Cana* qui court se perdre dans la Méditerranée. Sur les bords de ce torrent était né un des forts de David.

Gab, selon D. Calmet, grande plaine du pays des Philistins, où se livrèrent deux batailles importantes entre ce peuple et les Hébreux.

Gaba, ville située dans le voisinage du mont Carmel, au S.-E., dans la tribu d'Issachar.

Gabaa, Gabaé, Gabée, ou Géba, ville lévitique de la tribu de Benjamin, au N.-O. de Jérusalem, lieu de la naissance de Saül. Cette ville fut cause, par la conduite de ses habitants envers la femme du Lévite, qu'ils accablèrent d'outrages et finirent par tuer, de la guerre qui éclata entre les tribus d'Israël et la tribu de Benjamin, guerre qui se termina par la perte de 25,000 Benjaminites, et la mort de tous les hommes et les animaux de la ville de Gabaa. Asa, roi de Juda, la reconstruisit avec les matériaux de Rama. Gabaa est quelquefois prise comme ville marquant la limite du royaume de Juda, et opposée dans ce cas à la ville de Bersabée, qui est située au S. On conserva pendant quelque temps, à Gabaa, l'arche apportée de Cariathiarim. Ce fut de là que David la fit transporter à Jérusalem. Les habitants de Gabaa avaient la réputation d'être très-habiles à se servir de la fronde.

Gabaath, ville de la tribu de Benjamin où fut enseveli Eléazar, fils d'Aaron. C'était aussi la patrie de l'un des forts de David. Isaïe la nomme *ville de Saül*, ce qui semblerait, du moins à ses yeux, en faire la même ville que Gabaa.

Gabaé, Gabée, Gabaa ou Géba. Voy. *Gabaa*.

Gabaon, ville lévitique de la tribu de Benjamin, située sur une hauteur, au N. de Jérusalem. C'était, dit le livre de *Josué*, une ville grande comme une ville royale et plus grande que Haï. Ses habitants passaient pour être très-vaillants. Cependant le sort que subit la ville d'Haï terrifia les Gabaonites au point

qu'ils allèrent faire leur soumission à Josué ; mais ils n'entrèrent dans l'alliance des Israélites qu'en se résignant au service le plus rude vis-à vis du peuple. Les Gabaonites étaient d'origine amorrhéenne, et ils étaient assez puissants pour tenir dans leur dépendance, *Caphira, Béroth* et *Cariathiarim*. Leur défection leur attira l'inimitié et les hostilités de la ligue amorrhéenne, formée des cinq rois de Jérusalem, d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis et d'Eglon, qui tentèrent de s'emparer de leur ville. Josué vint de Galgala, où était son camp, à leur secours; il se fit un grand carnage des Amorrhéens. Une pluie de pierres tomba du ciel pour les accabler, et ce fut dans cette occasion *que Josué commandant au soleil de s'arrêter sur Gabaon, et à la lune de ne point s'avancer sur la vallée d'Aialon, le soleil et la lune s'arrêtèrent. Jamais jour ne fut aussi long*, dit Josué. Gabaon fut témoin de la défaite et de la mort d'Abner, général d'Isboseth. La rencontre entre ce général et les troupes de David eut lieu près de la *piscine de Gabaon*, alimentée sans doute par les sources environnantes, que Jérémie appelle les *grandes eaux*. Avant la bataille il y eut un combat particulier entre douze hommes des deux armées, qui s'entre-tuèrent de manière à ce qu'aucun d'eux ne survécut, ce qui fit donner à cet endroit le nom de *champ des vaillants*. Sept des enfants de Saül y furent aussi sacrifiés par les habitants de Gabaon, en représailles du sang que ce prince avait versé dans leur ville. Ils furent crucifiés. Gabaon fut le plus considérable des hauts lieux d'Israël. Le tabernacle du Seigneur, que Moïse avait fait dans le désert, et l'autel des holocaustes, y restèrent pendant quelque temps déposés; Salomon vint y sacrifier, et le Seigneur lui apparut dans cette ville. *Samaïas*, le plus brave d'entre les trente vaillants de David, était aussi de cette ville. Isaïe appelle *vallée de Gabaon* celle qui ailleurs est désignée sous le nom d'*Aialon*. Voy. *Aialon*. — Gabaon communiquait aussi son nom à une partie du territoire qui l'environnait, et que l'on appelait le *désert de Gabaon*. — Ses habitants se nommaient *Gabaonites*.

Gabathon ou Gebbethon. Voy. *Gebbethon*.

Gabée, Gabaé, Géba ou Gabaa. Voy. *Gabaa*.

Gabim, lieu cité seulement par Isaïe, et dont on ignore la position. D. Calmet pense que ce nom s'applique généralement aux pays élevés, et que le passage d'Isaïe où il se trouve, signifie : *Et vous, habitants des collines, mettez-vous en sûreté*.

Gad, l'une des douze tribus d'Israël, descendant de Gad, fils de Jacob, et dont le nom signifie *prospérité*. Cette tribu était située à l'orient du Jourdain, et comme elle était riche en bestiaux, aussi bien que les tribus de Ruben et de Manassé, on lui abandonna, de même qu'à ces deux tribus, les anciens royaumes de Sehon, roi des Amorrhéens, et d'Og, roi de Basan, c'est-à-dire, tout le pays de Galaad et de Basan, terres fertiles et abondantes en pâturages. Les Gadites y firent des parcs, des étables pour leurs bestiaux, et construisirent ou relevèrent des villes fortes détruites par suite de l'invasion. Placés entre la tribu de Ruben, au S., et la demi-tribu de Manassé, au N., ils occupaient la partie méridionale du pays de Galaad, dont les montagnes formaient la limite à l'E ; à l'O. coulait le Jourdain, dans lequel venait se rendre le Jaboc, limite donnée à la tribu par le *Deutéronome*, et quelques autres rivières ou torrents qui entretenaient la fertilité du pays. Les villes principales furent *Aroër, Jazer, Dibon, Succoth, Phanuel, Mahanaim, Ramoth-Galaad* et *Maspha*. Plus tard ce pays entra en partie dans la Pérée et la Batanée. La tribu de Gad prospéra ; les villes reconstruites acquirent de l'importance : ainsi se réalisa la prédiction de Moïse, *Gad a été comblé de bénédictions ; il s'est reposé comme un lion ; il a saisi le bras et la tête de sa proie*. Lors du dénombrement fait dans le désert, il se trouva dans la tribu 45,650 hommes en état de porter les armes. Depuis, ce nombre dut augmenter; il y eut un corps militaire de 24,000 Gadites compris dans la garde du roi David.

Gad, vallée étendue, située auprès d'Aroër, dans la tribu de Gad.

Gader ou Geder, ville royale des Chananéens, située dans le sud de la Judée, du côté de Dabir.

Gadéra ou Gédéra. Voy. *Gédéra*.

Gadéroth ou Gideroth, ville de la tribu de Juda, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

Gadgad, vingt-sixième station des Israélites dans le désert, montagne située entre Béné jaacan et Jétébatha, et dépendant sans doute des *Nigri montes* ou montagnes Noires.

Gadi, patrie de l'un des forts de David, ville que l'on suppose appartenir à la tribu de Gad, au S. de Jazer.

Gador ou Gédor. Voy. *Gédor*.

Galaad, dont le nom est fréquemment reproduit, partie de la Palestine située à l'orient du Jourdain, et s'étendant entre ce fleuve et les montagnes de Galaad, depuis le pied du mont Hermon jusqu'au fleuve d'Arnon. Le Jaboc la coupait à peu près vers le centre. Le sol y était bon, gras, fertile et riche en pâturages; le bétail y venait et y multipliait très-bien ; aussi fut-elle assignée aux tribus qui possédaient le plus de bétail, à celles de Ruben et de Gad pour la portion située au S. du Jaboc, et à Manassé (demi-tribu orientale) pour la portion qui était au N. de cette rivière. Le pays de Galaad renfermait plusieurs villes importantes. Jaïr, fils de Manassé, en possédait soixante qui prirent aussi le nom général de *Havoth-Jaïr*, c'est-à-dire, *villes de Jaïr*. Osée, prophétisant contre ce pays, l'appelle une retraite de fabricateurs d'idoles. — Les *Galuadites* étaient les habitants du pays de Galaad.

Galaad, chaîne de montagnes qui s'étend entre la Pérée et l'Arabie, à l'orient du pays de Galaad. Quelquefois cette dénomination s'applique à toute la suite des montagnes qui se prolongent depuis le mont Liban jusqu'à celles qui sont situées au N.-E. de la mer Morte. Cette montagne était célèbre pour son baume. Ce fut là que Laban retrouva Jacob qui fuyait;

il y eut paix entre eux ; pour la cimenter, ils élevèrent sur la montagne un petit monument en pierre sur lequel ils mangèrent ensemble. Ce monument fut nommé *Galaad*, c'est-à-dire, *monument du témoin*.

Galatie, province de l'Asie-Mineure située au centre de la presqu'île, entre la Bithynie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce, la Lycaonie et la Phrygie, et ainsi nommée des *Galates* ou *Gaulois*, reste de ceux qui, après avoir pillé le temple de Delphes, passèrent en Asie. Originaires de la Gaule, les Galates formaient trois peuples différents : les *Tolistoboïens*, les *Tectosages* et les *Trocmiens*. Ils ravagèrent l'Asie-Mineure, vendirent leurs secours aux princes du pays en guerre les uns contre les autres, et finirent par se faire céder différents cantons pris sur la Phrygie, la Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce, lesquels réunis formèrent la *Galatie*, que l'on nomma aussi *Gallo-Grèce* (Strab., XII, 567). C'était un pays montueux et cependant très-fertile, arrosé par le *Sangarius* et l'*Halys*, qui tous deux se jettent dans la mer Noire. Parmi ses montagnes se distinguent le mont *Olympe*, au N.-O. d'Ancyre, et le mont *Adoreus*, près de Pessinus. Les *Tolistoboïens* habitaient à l'O., ayant pour villes principales *Pessinus*, *Gordium* ou *Juliopolis* et *Amorium*, patrie d'Esope. Les *Tectosages* étaient contigus; *Ancyre* (Angora) était leur principale ville. Les *Trocmiens*, les plus reculés à l'E., avaient pour capitale *Tavium*. Ces peuples conservèrent leur langage pendant 600 ans environ. Ces trois divisions furent dans la suite partagées chacune en 4 *cantons* que l'on appela *tétrarchies*, en sorte que le nombre de ces tétrarchies fut de 12; chaque tétrarchie avait son *tétrarque*, son *décaste* et son *stratophylax*, c'est-à-dire, son gouverneur, son juge et son général. Il y avait un conseil ou sénat composé de 300 anciens. La constitution était aristocratique, et les assemblées générales se tenaient dans une forêt de chênes, *drynemetum* (Strab., XII, 567, trad. fr., t. IV, 2e part., p. 90). L'exercice de la souveraineté était d'abord entre les mains de trois chefs; elle passa bientôt entre celles de deux, et enfin un seul la posséda. Sous Dejotarus et Amyntas, qui s'élevèrent au rang de rois, le territoire de la Galatie s'accrut d'une partie de la Pamphylie et de la Lycaonie. Sylla, Pompée, Antoine, y firent la guerre. Devenus les maîtres du pays 25 ans avant Jésus-Christ, sous Auguste, les Romains, réunissant tout ce qui avait été ajouté par Amyntas à la Galatie, en firent une seule province. Sous Théodose-le Grand ou Valens, on partagea cette province en *Galatia Prima* ou *Proconsularis*, capitale *Ancyra*, et en *Galatia Secunda* ou *Salutaris*, capitale *Pessinus*.— La population, composée de Grecs, de Celtes, et d'autres nations, était très-mélangée. Beaucoup d'habitants étaient Juifs. S. Paul les visita pendant son second voyage apostolique, et y fonda plusieurs communautés chrétiennes; en l'an 52 il écrivit de Corinthe à ces communautés ou églises son *Épître aux Galates*, et vint les visiter de nouveau l'année suivante.— *Galates*, habitants de la Galatie.

Galgal, contrée que les uns ont placée au N.-O. de la Palestine, et que d'autres ont reportée à Galgala de Judée, ou bien à *Galgala* de la tribu d'Ephraïm.

Galgala, ville de la tribu de Benjamin, à l'O. du Jourdain, entre ce fleuve et Jéricho, un des lieux les plus célèbres de la Palestine. Les Israélites après avoir franchi le Jourdain, y restèrent campés pendant quelque temps, et en reconnaissance de leur passage, ils y élevèrent un monument composé *de douze pierres* tirées du fond du fleuve. Ce monument donna de l'importance à Galgala, qui devint dès lors une ville considérable. L'arche, qui y resta déposée pendant quelque temps, y attira un grand concours de peuple. Saül y fut confirmé roi par le peuple ; ce fut là aussi que le malheureux roi des Amalécites, Agag, que Saül avait conservé malgré l'ordre de Dieu, fut coupé en morceaux. Élie sortait de Galgala, et était accompagné d'Élisée lorsqu'il fut enlevé au ciel. A son retour à Galgala, où régnait la famine, Elisée fit plusieurs miracles. La présence de l'arche à Galgala attira une grande vénération sur ce lieu, où on sacrifia plus tard aux idoles. C'est là le motif de cette prédiction d'Amos, *que Galgala seraemmenée captive*.

Galgala ou Galgal, ville autrefois royale, située dans la plaine de Saron, en Samarie, dans la tribu d'Ephraïm, à 6 milles N. d'Antipatris, selon Eusèbe et S. Jérôme. C'était là que Josué avait établi son camp lorsque les Gabaonites vinrent lui faire leur soumission.

Galilée, contrée de la Palestine située au N. de la Samarie, et au S. des montagnes du Liban, bornée à l'E. par la mer de Galilée ou lac de Génésareth et le Jourdain, et à l'O. par la mer Méditerranée. Elle comprenait quatre tribus d'Israël et plusieurs villes phéniciennes. On la divisait en *Galilée-Supérieure* ou *Haute Galilée*, et en *Galilée-Inférieure* ou *Basse-Galilée*. Celle-ci renfermait les tribus d'Issachar et de Zabulon, et celle-là, les tribus de Nephthali et d'Aser. On donnait encore à cette dernière la dénomination de *Galilée des Nations* ou des *Gentils*, parce qu'elle s'étendait sur toute la côte de la Phénicie, depuis le mont Carmel jusqu'à Tyr. La Galilée est la partie de la Palestine la plus fréquemment citée dans le *Nouveau Testament*. Jésus-Christ y fit beaucoup de voyages, de prédications et de miracles : aussi les chrétiens du pays l'appellent-ils le *Pays de l'Annonciation* ou de l'*Evangile* (*Voyages de Jésus-Christ*, par C. M. D. M., p. 187). — On nomme les habitants *Galiléens*. Suivant Josèphe (B. J., III, 2), ils étaient belliqueux et braves, ce qui tient sans doute à ce que, entourés de beaucoup de peuples étrangers, ils étaient souvent obligés de guerroyer contre eux. Leur territoire était très-fertile ; aucune de ses parties ne restait sans culture. Leurs villes étaient nombreuses et riches, et la population y était considérable. Cette population subit quelquefois de grandes catastrophes, témoin, la transplantation de ses habitants en Assyrie par Téglath-Phalasar.

Galilée (mer de), souvent citée dans le *Nouveau*

Testament, ou de Tibériade, *mer de* Céréreth ou de Céréroth, *eau de* Génésar ou *lac de* Génésareth. V. *Mer de Céréreth*.

Gallim, ville de la tribu de Ruben, située non loin du torrent de Zared, dans le pays de Moab. C'était la patrie de Phetti, à qui Saül avait donné sa fille en mariage.

Gamzo, ville de la tribu de Juda, située vers la frontière du pays des Philistins, et dont ceux-ci s'emparèrent sur le roi Achaz.

Gareb, colline située près de Jérusalem.

Garizim, montagne située au S. de Sichem, vis à-vis le mont Ebal, dans la tribu d'Éphraïm en Samarie, sur laquelle Josué fit élever, après le passage du Jourdain, et suivant l'ordre de Moïse, un autel de pierres pour offrir à Dieu des actions de grâces. Tant que les Hébreux restèrent unis par les liens de la religion, il n'y eut rien qui distinguât le Garizim des autres montagnes du pays; mais sous le règne de Darius-Nothus, roi de Perse, Manassès, fils de Jaddua ou Jaddus, grand-prêtre des Juifs, ayant été forcé de quitter Jérusalem à cause de son mariage avec la fille du gouverneur de la Samarie, éleva sur cette montagne un temple dont il se déclara le grand-prêtre. Les Samaritains préférèrent ce temple à celui de Jérusalem; ils s'y rendirent en foule, y firent des sacrifices, et offrirent des prières à Dieu. De là date le schisme qui s'éleva entre les Juifs et les Samaritains. Sous le règne d'Antiochus-Epiphanes, les Samaritains, voulant se rendre agréables à ce prince, consacrèrent leur temple à Jupiter, sous l'invocation de qui il resta jusqu'à ce que Jean Hyrcan l'eût détruit. Cependant les Samaritains qui voulaient adorer Dieu n'en continuèrent pas moins de se rendre sur cette montagne qui était le but de nombreux pèlerinages; aussi voit-on une Samaritaine demander à Jésus-Christ si c'était sur cette montagne ou à Jérusalem qu'il fallait adorer Dieu. Encore aujourd'hui la communion de Naplouse, composée de plus de 200 familles, regarde cette montagne comme *sacrée*.

Gaver, ville de la demi-tribu O. de Manassé, à l'E. de Mageddo. Ce fut là que le roi de Juda, Ochosias, reçut dans sa fuite une blessure dont il alla mourir à Mageddo même.

Gaulon ou Golan, ville lévitique et de refuge de la demi tribu E. de Manassé, laquelle a donné son nom à la *Gaulonitide*, district de l'ancien pays de Basan, dans lequel elle est située, et dont elle était la principale ville. D'Anville la place au nord du Jaboc, et près de la mer de Céréreth; d'autres la portent vers le centre du pays de Manasse oriental.

Gaza, ville du pays des Philistins, formant une de leurs satrapies, et située à une demi-lieue environ de la mer sur une éminence, et à l'extrémité de la terre de Chanaan. Elle était environnée de remparts et flanquée de tours; et cependant, malgré la force de sa position naturelle, augmentée encore par les ressources de l'art, elle ne put tenir contre Juda, à qui elle avait été assignée en partage; mais les conquérants en furent bientôt chassés par les naturels, qui en restèrent les maîtres, sans trouble, jusqu'au temps de Samson. Gaza subit toutes les vicissitudes des contrées voisines, et tomba successivement au pouvoir des Chaldéens, des Perses, et d'Alexandre-le-Grand. Alexandre en fit le siége en personne, et y fut blessé dans l'assaut. Plus tard, elle fut prise par les Machabées. Simon en chassa les habitants, la repeupla et la fortifia de nouveau. Une place si fréquemment exposée aux ravages de la guerre n'a pu conserver que bien peu de débris de sa grandeur passée. Aussi les *Actes des Apôtres* en parlent-ils comme d'une *ville déserte*. C'est à peine s'il en reste aujourd'hui quelques débris. Ses superbes colonnes de marbre, citées par quelques écrivains, ont disparu; les sépulcres mêmes ont été détruits avec les dépouilles qui leur étaient confiées (Buckingham, *Lettres sur la Palestine*, traduct. fr., p. 218). On voit à l'orient de la ville une vallée étroite; et derrière, un peu plus au N., une hauteur considérable, que l'on croit être la montagne qui regarde Hébron, et où Samson déposa les portes de la ville. Le port de Gaza se nommait *Majuma*. Plus tard, on l'appela *Constantia*. Quelquefois pour distinguer cette possession de Gaza de la ville même, les anciens l'ont nommée *Gaza Maritima*.

Gazara, Gézer ou Gézeron, place forte, d'une grande importance du temps des Machabées, située dans l'ancien territoire des Philistins, sur la frontière du pays d'Azot, et qui devint la résidence habituelle de Jean Hyrcan, lorsque Simon Machabée, son père, le fit général de ses troupes, et lui confia la garde de cette partie du pays. On la confond ordinairement avec *Gazer*, ville dépendante évidemment de la tribu d'Éphraïm. Nous croyons cependant ces deux villes tout à-fait distinctes l'une de l'autre.

Gazer ou Gob, ville lévitique de la tribu d'Éphraïm, située à l'O. de la tribu, dans la campagne d'Ono. C'était une ville royale, dont le roi, Horam, fut défait par Josué; cependant ses habitants, Chananéens d'origine, furent épargnés par Éphraïm. Cette ville fut prise par le roi d'Égypte, qui la brûla et en extermina les habitants; mais donnée par ce prince à Salomon, comme dot de sa fille, celui-ci en releva les murailles. On a pensé, nous le croyons, à tort, qu'il y avait identité entre elle et Gazara. Voy. *Gazara*.

Gazer, Jaser ou Jazer. Voy. *Jazer*.

Géants, ou race des Géants. Voy. *Enac*.

Géants (vallée des) ou de Raphaïm. Voy. *Raphaïm*.

Géba, Gabaa, Gabaé ou Gabée. Voy. *Gabaa*.

Gébal, partie de l'Idumée, aussi nommée *Gabalène*, au midi de la tribu de Juda, et dont la ville principale était *Petra*.

Gébal ou Giblos. Voy. *Giblos*.

Gebbar, ville de la tribu de Juda, dont 95 habitants revinrent de la captivité avec Zorobabel; peut-être près de Bethléhem.

Gebéthon ou Gabathon, ville forte des Philistins, attribuée à la tribu de Dan, et désignée comme lévitique. Ce fut là que Baasa, qui avait usurpé la

couronne d'Israël, tua Nadas, fils de Jéroboam.

Géder ou Gader. Voy. *Gader*.

Gédéra ou Gadéra, ville de la tribu de Juda, au N.-O.

Gédérothaim, ville de la tribu de Juda, dans le voisinage de Gédéra.

Gédor ou Gador, ville de la tribu de Dan, à l'E. de Jamnia, patrie de l'un des forts de David. Cendebée la releva et la fortifia. Près de là était une *vallée* qui portait son nom.

Geenna, vallée des fils d'Ennom, Ben-ennom ou Geennom. Voy. *Ennom*.

Ge-ennom, Ben-ennom, vallée des fils d'Ennom ou Geenna. Voy. *Ennom*.

Géhon, second fleuve du Paradis terrestre. Il entourait le pays de Chus. Voy. *Eden*.

Gelboé, montagne de la tribu d'Issachar, formant l'extrémité nord des montagnes d'Ephraïm sur la limite N.-O. de la plaine de Jezrahel ou d'Esdrelon, et devenue célèbre depuis la défaite et la mort de Saül et de Jonathas son fils. On lui donne environ 1,000 pieds d'élévation. On y voyait un bourg assez considérable, appelé du même nom.

Gelboé, bourg situé en Issachar, sur la montagne de Gelboé.

Gélo, patrie de l'un des vaillants de David, et ville de Juda au S.-E. d'Hébron, sans doute la même que *Gilo*.

Génésar ou Génésareth, petite contrée de la Galilée, dans la tribu de Nephthali, située sur le bord N.-O. de la mer de Galilée, à laquelle elle communiquait aussi le nom de lac de *Génésareth* Elle était très-fertile et bien cultivée.

Génésar (eau de) ou lac de Génésareth; mer de Céréreth ou de Céréroth, mer de Galilée ou de Tibériade. Voy. *Mer de Céréreth*.

Génésareth ou Génésar. Voy. *Génésar*.

Génésareth (lac de) ou eau de Génésar, mer de Céréreth ou de Céréroth, mer de Galilée ou de Tibériade. Voy. *Mer de Céréreth*.

Généséens ou Céséens. Voy. *Généséens*.

Gentils (pays des) ou des Nations. Sous ce nom, traduit du mot latin *gens*, au pluriel *gentes*, *nations*, l'Ecriture désigne les pays habités par les restes de l'ancienne population chananéenne, qui n'avaient pu être détruits. Ce nom établissait en outre, sous le rapport religieux, une ligne de démarcation très-prononcée entre ceux qui adoraient le vrai Dieu et les païens. Comme la Galilée Supérieure renfermait une grande partie de la population idolâtre, on l'avait nommée *Galilée des Gentils*; le roi d'Asor, Jabin, qui régnait à Haroseth, était du nombre.

Gérara, ville du pays des Philistins, non loin du torrent de Bésor, à l'E. de Gaza et au S. de la terre de Chanaan. C'était autrefois une des principales villes de la contrée, et même sa métropole; Abiméléch en était le roi quand Abraham et Isaac s'y rendirent. Auprès de cette ville coulait un *torrent* qui prenait son nom du sien, et sur le bord duquel Isaac établit sa demeure, mais où il eut des querelles avec les pasteurs de Gérara, qui bouchèrent les puits qu'il avait fait creuser, et auxquels il donna les noms de *Puits de l'Injustice* et *Puits de l'Inimitié*. Quant à celui qu'il appela *Puits de Largeur*, comme il ne fut le sujet d'aucune querelle, il en put jouir librement. Asa, roi de Juda, poursuivit jusqu'à cette ville, Zara, roi d'Éthiopie (d'Arabie), et ravagea tout le pays. Quoique sur le bord du désert, le territoire de Gérara paraît avoir été favorable à l'éducation du bétail : on appela *Géraritique* le canton auquel cette ville appartenait.

Géraséniens, habitants de la ville et du territoire de Gérasa, une des villes de la Décapole, que d'Anville place au N.-E. de la mer de Galilée, et que, dans la carte de la Palestine, M. Dufour indique au S.-E., sur un petit torrent qui se jette dans le Jaboc. Cette ville, nommée aujourd'hui *Dsières*, possède des ruines non moins remarquables que celles de Palmyre et de Baalbeck, et qui témoignent de sa grande importance : c'est en touchant son territoire que Jésus-Christ guérit deux possédés du démon, qui étaient si furieux que personne n'osait y passer, à cause de la terreur qu'ils inspiraient. Ce territoire devait s'étendre jusqu'au bord de la mer de Galilée. On a, nous le croyons, confondu à tort les *Géraséniens* avec les *Gergéséens*.

Gergéséens, un des peuples qui habitaient la terre de Chanaan à l'arrivée des Israélites; ils devaient habiter vers les sources du Jourdain; ils descendaient de Gergeseus, un des fils de Chanaan.

Gerréniens, habitants de Gerra, dont le territoire formait une des limites; l'autre était Ptolémaïde, du pays donné par Antiochus Eupator, roi de Syrie, à Judas Machabée à titre de chef et de prince. Quelques auteurs ont supposé qu'il était ici question de la ville de Gerra située dans la Basse-Egypte, entre Péluse et le lac Sirbonis; d'autres ont cru qu'il s'agissait de la ville de Gerra située dans l'Arabie, sur la côte O. du golfe Persique. Mais pour admettre la première conjecture, il faudrait qu'Antiochus eût été le maître de la partie de l'Egypte dont il gratifiait Judas.

Gezri, pays au S. de la Judée, et peut-être du pays des Philistins, où David venait, de Sicéleg, faire de fréquentes incursions.

Gessen, contrée située dans la Basse-Egypte, au N. E. de la ville d'Héliopolis, entre le Nil à l'O. et l'isthme de Suez à l'E., et dans laquelle Jacob et sa famille vinrent s'établir. C'était la plus fertile de toute l'Egypte, et celle qui convenait le mieux sans doute à leurs nombreux troupeaux, à cause de ses pâturages; aussi fut-ce pour ce motif que le roi d'Egypte, auprès de qui Joseph était alors en si grande faveur, voulut qu'on la donnât aux Hébreux. Ceux-ci y séjournèrent 220 ans environ; pendant ce temps, leur nombre s'accrut prodigieusement. Lors de la sortie de la terre d'Egypte, on ne comptait pas moins de 600,000 hommes en état de porter les armes; ce qui ferait supposer une population totale de deux millions d'individus et plus. Ils se livraient beaucoup à l'éducation du bétail;

et si les Egyptiens leur montrèrent autant d'aversion qu'ils le firent, il est très-probable qu'*ayant en abomination* les pasteurs de brebis, dit la *Genèse*, ils avaient fait porter aux Israélites le poids d'une haine qui rejaillissait sur tout ce qui menait une sorte de vie nomade, peu en rapport avec leurs habitudes et leurs institutions. Cette circonstance réunie à la qualité d'étranger que l'Hébreu conservait sur la terre d'Egypte, dut en effet avoir une grande part dans la conduite que l'Egyptien tint vis-à-vis de lui. Cela devait être plus prononcé encore à son égard qu'à celui de tout autre peuple, puisque, indépendamment de ce que sa loi défendait à l'Israélite de s'allier avec aucun étranger, il conservait toujours sa langue, sa religion et ses coutumes particulières; d'un autre côté, sa population augmentait à tel point qu'elle devait donner les plus grandes inquiétudes.

Gessur ou Gessuri, partie de la Syrie située sur la limite de la Palestine, au N., et avec les habitants de laquelle les membres de la tribu de Manassé vécurent en bonne intelligence. Il semble, d'après Josué que ce pays, qui confinait avec celui d'Argob et le territoire de Basan, ait fait partie de la demi-tribu E. de Manassé; et cependant, d'après les autres passages de *la Bible*, il parait n'avoir été que contigu au territoire de cette tribu. Ce qui tend surtout à le faire croire, c'est que, tandis que partout dans le territoire les rois sont tués ou ont disparu, ici ils se sont maintenus; ils existent même au temps de David, à qui Tholmaï, l'un d'eux, donne sa fille en mariage. De cette union naquit le fougeux Absalon, qui vint à Gessur, chez son aïeul, comme dans un lieu de refuge, d'où Joab le ramena à Jérusalem. Ce pays de Gessur devait être une partie de ce que l'on a appelé depuis *Trachonitide* et *Iturée*.

Gesseri, pays situé au S.-E. de celui des Philistins, probablement sur les confins de Juda et non loin du fleuve Sihor. De Sicéleg, qu'Achis, roi de Geth, lui avait donnée pour demeure, David y fit plusieurs courses dont le pillage et l'incendie furent, en général, les résultats.

Geth, ville du pays des Philistins, une de leurs cinq satrapies, dont la position est fort incertaine. Les uns, Reichard, la placent près du bord de la mer, un peu au N. d'Azot; les autres, d'Anville, la reportent dans les terres au N.-O. d'Eleuthéropolis. Malgré l'extermination générale de la race des géants par les Israélites, il continua d'en exister à Geth, de même qu'à Gaza et à Azot. L'Écriture en cite plusieurs appartenant à *Geth;* le plus remarquable était Goliath, qui fut terrassé et tué par David. Ce prince fut maître de cette ville, et dans sa garde se trouvaient 600 hommes de Geth. Ethaï, qui était de cette ville, fut l'un des généraux de son armée. Roboam rebâtit la ville de Geth, et la fortifia; mais elle échappa, à ce qu'il paraît, des mains de ses successeurs immédiats, puisque le roi Osias s'en empara de nouveau. Le prophète Michée appelle Geth *ville de mensonge*. — *Géthéens*, habitants de Geth.

Geth, ville de la tribu de Zabulon. Au lieu de *Geth qui est en Opher*, quelques leçons écrivent *Gath-Hepher* ou *Geth-Épher*. Elle était peu éloignée de Sephoris; c'était la patrie du prophète Jonas.

Gether, troisième fils d'Aram, sixième fils de Sem. On croit que ses descendants allèrent peupler la Bactriane.

Géthaim, ville de la tribu de Benjamin, où s'enfuirent les habitants de Béroth après la mort d'Abner. Il faut la chercher près de la position de cette ville.

Gethremmon, ville lévitique de la tribu de Dan, à l'E. de Jamnia.

Gethremmon ou Jéblaam. Voy. *Jéblaam*.

Getsémani, vallon situé au pied de la montagne des Oliviers, entre cette montagne et la ville de Jérusalem. C'était dans un jardin de cette ville que Jésus-Christ se retirait pour prier quand il fut trahi par Judas. Cet endroit, à peine grand d'une demi-acre, est en partie fermé par une muraille peu élevée; on y voit huit oliviers d'une vénérable antiquité, dont on fait remonter la plantation au temps où le Christ fit son entrée dans la ville, quoique, d'après le témoignage de l'historien Josèphe, Titus ait fait couper pour les travaux du siége tous les arbres existants autour de Jérusalem.

Gézer, Gazara ou Gézéron. Voyez *Gazara*.

Gézéron, Gézer ou Gazara. Voyez *Gazara*.

Giblos ou Gebal, ville de la Phénicie, située au N. de Tyr et de Sidon, et appelée *Byblos* par les Grecs et les Romains. C'était une des plus anciennes villes; elle était surtout connue pour son temple consacré à Vénus et par les fêtes que l'on y célébrait en l'honneur d'Adonis. Cette ville possédait, à ce qu'il parait, d'habiles ouvriers: il y en eut qui travaillèrent au temple du Seigneur à Jérusalem; ils étaient aussi adonnés à la mer, et soit qu'ils fissent le commerce par eux-mêmes, soit qu'ils fussent sur les flottes de Tyr comme marins, ils avaient sous ce rapport de la réputation. Sous le nom moderne de *Dschébail*, cette ancienne cité présente encore quelques ruines remarquables.

Gidéroth ou Gadéroth. Voyez *Gadéroth*.

Giéabarim ou Jéabarim, trente-cinquième station des Israélites dans leur marche, lieu situé sur la frontière méridionale du pays de Moab, près de l'extrémité S. de la mer Morte.

Gihon, fontaine que les commentateurs confondent avec celle de Siloé, et où Salomon fut sacré roi par le prophète Nathan et le grand-prêtre Sadoc. Ézéchias, voulant remédier à ce que les ennemis empêchassent, en cas de siége, les habitants de Jérusalem d'user de cette source en bouchant le cours supérieur, en introduisit les eaux dans la ville par un canal souterrain. Voyez *Siloé*.

Gilo ou Gélo. Voyez *Gélo*.

Gnide, ville située sur un promontoire ou cap du même nom, dans cette partie de la Carie que l'on a plus spécialement nommée Doride. Gnide était remarquable par son temple de Vénus, qui renfermait la célèbre statue de la déesse due au ciseau de Praxitèle.

Ctésias l'historien, médecin d'Artaxerxès Memnon, et Eudoxe l'astronome, étaient nés dans cette ville, qui possédait autrefois un observatoire. En venant d'Alexandrie pour se rendre à Rome, saint Paul vint toucher à Gnide.

Goatha, Golgotha ou Calvaire. Voyez *Calvaire*.

Gog ou Gazer. Voy. *Gazer*.

Gog et Magog, dénominations qui designent ici les Scythes, là les Perses, et ailleurs les Goths. Ceux qui embrassent cette dernière opinion prétendent que les guerres dont parle Ezéchiel ne sont autres que celles que les Goths firent, dans le ve siècle, contre l'empire romain. Il est aussi quelques interprètes qui pensent que ces deux noms doivent être pris dans une acception tout allégorique, pour les princes et les peuples ennemis de l'Église. En conséquence, le Gog d'Ezéchiel représenterait Antiochus-Epiphanes, le persécuteur des Juifs; celui que l'*Apocalypse* désigne comme l'Antechrist serait l'ennemi de l'Église et des fidèles. Josèphe applique le nom de Magog aux Scythes.

Golan ou Gaulon. Voy. *Gaulon*.

Golgotha ou Calvaire. Voy. *Calvaire*.

Gomer, fils de Japheth, dont la descendance paraîtrait s'être établie dans le nord de l'Asie-Mineure. Les anciens habitants des pays qui furent depuis occupés par les Galates, se nommaient *Gomares*. Gomer fut, dit-on, aussi le père des Cimmériens, établis au N. du Pont-Euxin dans la Crimée actuelle, et sa postérité peupla également la Grèce, l'Italie, la Germanie et les Gaules. La plupart des habitants de l'Europe lui seraient aussi redevables de leur origine. Au nombre des peuples que Gog doit rassembler contre Israël, Ezéchiel cite Gomer, avec toutes ses troupes, en même temps que Thogorma: ils viennent l'un et l'autre du côté de l'aquilon.

Gomorrhe, une des villes de la Pentapole, située dans la vallée de Siddim ou des Bois, et détruite, à cause des crimes de ses habitants, par le feu du ciel. Son emplacement est aujourd'hui recouvert par les eaux de la mer Morte. On prétend en voir les restes non loin d'Engaddi; cependant sa position est portée quelquefois plus au S., sur la même côte. Dans leurs prophéties, les prophètes menacent très-souvent les autres villes du châtiment qu'éprouvèrent Sodome, Gomorrhe et les villes qui périrent en même temps qu'elles. Voy. *mer Morte*.

Gortyne, une des trois villes les plus considérables de l'île de Crète. Elle était située, suivant Strabon, dans une plaine, au pied du mont Ida, et sur le bord du Léthœus: ses deux ports étaient *Lebena* et *Metallum*. Du temps d'Homère, Gortyne était déjà une ville importante; elle était entourée de murailles, et possédait un temple célèbre consacré à Artémis. Il paraît qu'à l'époque des Machabées, elle n'avait point cessé d'être florissante. On voit encore aujourd'hui ses ruines dans les environs de la ville moderne d'*Ajousdeka*. Auprès était le labyrinthe de Crète, que l'on croit retrouver dans une carrière du mont Ida.

Gosen, pays situé entre les montagnes de Juda et du Carmel, au S. de la ville d'Hébron. La ville, qui portait le même nom, fut une de celles de la tribu de Juda.

Gozan, rivière située vraisemblablement dans la province médique de l'Arie, et sur les bords de laquelle s'élevait la ville d'Ara, une de celles dans lesquelles furent transférés, par ordre de Téglath-Phalasar, une partie des habitants des tribus qui demeuraient à l'orient du Jourdain. Quelques auteurs indiquent ce fleuve dans la Mésopotamie, d'autres le cherchent en Assyrie, dans la Chalonitide.

Grande-Mer ou mer Méditerranée. Voy. *Méditerranée*.

Grèce, contrée de l'Europe située à l'O. de la mer Égée, et séparée de l'Italie par la mer Adriatique. L'Illyrie, et, jusqu'au temps de Philippe, père d'Alexandre, la Macédoine marquaient sa limite au N. Du reste, entourée d'eau de tout côté, elle forme une presqu'île que les modernes nomment *presqu'île Hellénique*. Dans cet état, la Grèce se divise en deux parties distinctes, la Grèce et le Péloponèse, ou la Morée, autre presqu'île rattachée à la presqu'île Hellénique par l'isthme étroit de Corinthe. Une chaîne de montagnes traverse tout le centre de la Grèce, jetant, à l'E. et à l'O., des ramifications qui portent des noms divers et forment des limites positives à plusieurs de ses provinces. Cette chaîne est celle du Pinde, d'où se détachent, vers l'E., les monts *Cambuniens*, *Olympe*, *Ossa* et *Pélion*, *Othrys*, *Œta*, *Parnasse*, *Hélicon* et *Cythéron*, et vers l'O., les montagnes de l'*Epire*, parmi lesquelles figurent les monts *Callidrome*. Dans la Morée, le *Taygète* était la chaîne principale. Ces diverses montagnes, ou ramifications de montagnes, donnent nécessairement naissance, par leur prolongement, à un grand nombre de promontoires ou caps considérables, dont les principaux étaient, les promontoires *Sépias* en *Thessalie*, *Sunium* en Attique, *Scylleum* en Argolide, *Malée* et *Tenare* en Laconie, *Acritas* en Messénie, *Chelonites* en Elide, *Leucate* en Acarnanie, et *Chimerium* en Epire. Ces caps, aussi bien que les golfes profonds appelés *Maliaque*, *Saronique*, *Argolique*, *Laconique*, *Messeniaque*, *Cyparissius*, *Corinthiaque* et *Ambrucique*, donnent à toutes ces côtes, un aspect particulier. De ces fleuves, les plus importants étaient: le *Pénée*, le *Céphise*, l'*Asopus*, l'*Eurotas*, l'*Alphée*, l'*Evenus*, l'*Achélous*, l'*Achéron*, la *Thyamis* et l'*Aous*. Parmi ces villes, Athènes brilla de l'éclat le plus vif, et *Thèbes*, *Corinthe*, *Argos*, *Mycène*, *Sparte*, jouirent aussi d'une grande splendeur. Les îles de la mer Egée, excepté celles qui sont situées le long de la côte asiatique, celles de la mer Ionienne, et l'île de Crète, faisaient aussi partie de la Grèce. Avant que Philippe eût asservi la Grèce, cette contrée renfermait l'Epire, la Thessalie, la Grèce proprement dite, le Péloponèse et les îles; depuis, la Macédoine y fut comprise. Sous les Romains, toute la Grèce, prise dans sa plus grande extension, fut partagée en deux provinces, la *Macédoine* et l'*Achaïe*. Outre la Macédoine, la première renfermait l'Epire et la Thessalie, et la seconde la Grèce propre, ou Hellade,

et le Péloponèse. Dans l'*Ancien Testament* il faut prendre le mot Grèce dans sa plus large acception ; il n'en est pas de même dans le *Nouveau*, car toutes les fois qu'il se reproduit, c'est abstraction faite de la Macédoine, qui d'ailleurs y est toujours mentionnée à part. Le mot *Grèce* devient donc, dans ce dernier cas, l'équivalent du mot *Achaïe*, tel que l'entendaient les Romains. Voy. *Achaïe*. Pour le nom même de *Grecs*, il reçut aussi, suivant les temps, une extension plus ou moins grande. Appliqué d'abord aux peuples de la Grèce seulement, il fut ensuite donné aux peuples soumis à Alexandre et à ses successeurs, auxquels beaucoup de Grecs vinrent se mêler; et ce nom envisagé sous ce dernier rapport, est souvent opposé, dans l'Ecriture, à celui des Juifs, qui s'étaient également répandus partout. Il peut même, alors, être considéré comme synonyme du mot *païen* ; c'est ainsi que le *Nouveau Testament* distingue les Grecs d'Antioche, d'Icone, d'Alexandrie, de Thessalonique et de Corinthe, des Juifs qui ont leur synagogue établie dans ces mêmes villes. Les cités commerçantes de la Grèce entretenaient autrefois un trafic considérable avec Tyr; les prophètes y font allusion. On portait dans cette ville, soit de ses ports, soit de Thubal ou de Mosoch, car Ezéchiel ne distingue pas des esclaves et des vases d'airain ; sans doute que ces derniers objets sortaient de Corinthe. On tirait aussi de la Grèce des ouvrages renommés en fer poli. Après les conquêtes d'Alexandre, les usages des Grecs prévalurent dans tout l'Orient, en même temps que leur pouvoir et leur nom. Aussi voit-on les mœurs des Juifs, sinon se relâcher, du moins changer. On lit, en effet, au livre deuxième *des Machabées*, que les prêtres eux-mêmes ne font plus aucun cas de tout ce qui était en honneur dans leur pays, et qu'ils croient n'y avoir rien de plus grand que d'exceller en tout ce qui est en estime parmi les Grecs.

Gurbaal, ville et pays habité par les Arabes, et qui devait se trouver dans l'Idumée. On a pensé que ce pouvait être la partie de l'Arabie-Pétrée nommée *Gabalène*. Ce serait, dans ce cas, le même pays que le *Psalmiste* nomme *Gébal*, et dont la ville principale était *Petra*. Voy. *Gébal*. Le roi de Juda Osias combattit contre ses habitants, et les vainquit.

H

Habor, ville située sur le fleuve Gozan, et où furent transférés, par Téglath-Phalasar, une partie des Israélites enlevés à leur patrie. Ceux qui considèrent le fleuve Gozan comme étant le Chaboras, le placent, ainsi qu'Habor et Hala, sans doute, dans la Mésopotamie; d'autres le mettent en Assyrie. Ce serait donc là, dans cette opinion, qu'il faudrait chercher la ville d'Habor, de même que celle d'Hala.

Haceldama, c'est-à-dire *le champ du sang*, nom donné au champ d'un potier, que les princes des prêtres et les sénateurs du peuple juif achetèrent avec les 30 pièces d'argent que *Judas*, repentant de sa trahison, leur avait rapportées. Comme cet argent était le prix du sang de Jésus-Christ, le terrain acheté reçut le nom de *champ du sang*. Il était situé dans la vallée de Tophet ou Ennom, au sud de Jérusalem, et servait à la sépulture des étrangers.

Hachila, colline située dans la tribu de Juda, vis-à-vis le désert de Ziph, dans une contrée boisée, à laquelle l'Écriture donne le nom de *forêt*. C'est là que David se retira pour éviter la fureur de Saül.

Hadassa, ville de la tribu de Juda, vers l'E.

Hadid, ville de la tribu de Benjamin, au N. de Jérusalem.

Hadrach, pays menacé par le prophète Zacharie. Hadrach devait être une ville de la Syrie, située, elle et son territoire, non loin de la ville de Damas : c'est probablement la ville d'Adra, que Ptolémée place dans la Célésyrie.

Haï, ville de la tribu de Juda, située à l'orient de Béthel, dans le voisinage de Bethaven. C'était une des villes les plus anciennes du monde; elle existait déjà du temps du patriarche Abraham. Les habitants étaient d'origine amorrhéenne, comme le récit de Josué porte à le croire. Haï fut prise, pillée et incendiée par les Israélites, conduits par Josué, et toute sa population fut détruite par le fer ou le feu. Mais avant de devenir, suivant les paroles de l'Écriture, un *tombeau éternel*, elle fit une résistance courageuse, et causa de grandes pertes à ses ennemis. Son roi, vaincu par la ruse, fut attaché d'abord à une potence, et ensuite lapidé. Il paraît que depuis Haï se releva, car elle est indiquée comme subsistant encore à l'époque du retour de la captivité.

Hala, Lahela ou Chalé. Voy. *Chalé*.

Halcath, Helcath ou Hucac, ville lévitique, de la tribu d'Aser, sur le bord de la mer, au N. de Ptolémaïs.

Halhul, ville de la tribu de Juda, au S.-E. de Bethléhem.

Halicarnasse, ville dorienne, capitale de la Carie, et résidence de ses rois, située sur la côte vis-à-vis de l'île de Cos. Quoique d'un très-difficile accès, et défendue par le brave Memnon, elle ne put résister à Alexandre, qui s'en rendit maître, mais ne la rasa cependant pas comme on l'en a accusé. Elle jouissait encore, à l'époque de la domination romaine en Asie, d'une importance assez grande pour que les Romains l'aient considérée plutôt comme alliée que comme sujette. Deux des historiens les plus recommandables de l'antiquité y ont reçu le jour : Hérodote, surnommé à si juste titre le *Père de l'histoire*, et Denys, surnommé d'*Halicarnasse*. Vitruve vante beaucoup la magnificence de cette ville.

Hamatheus ou Amatheus. Voy. *Emath*.

Hamon, ville de la tribu d'Aser, vers le nord.

Hamon ou Hammothdor. Voy. *Hammothdor*.

Hammothdor ou Hamon, ville lévitique et de refuge de la tribu de Nephthali tout-à-fait au nord.

Hananéel, tour de Jérusalem, élevée de cent coudées, et située à son côté oriental.

Hanathon, ville de la tribu de Zabulon, vers le N.

Hanes, ville de la Basse-Egypte, dont le nom ressemble exactement au nom copte *Hnès* d'Héracléopolis, mais que Champollion (*Égypte sous les Pharaons*, I, p. 313) croit cependant indiquer la ville que les Grecs appelèrent *Daphnes* ; il pense que le nom *Hhanes* ou *Hanes* du texte hébreu, n'est qu'une corruption *de Tahhaphnes*, nom primitif dont les Grecs ont fait celui de *Daphnes*. Cette ville, située à environ cinq lieues de Péluse, sur la branche pélusiaque, fut, sous les rois de race égyptienne, une place forte dans laquelle ces monarques entretenaient une garnison considérable pour s'opposer aux Arabes et aux Syriens, qui, à des époques fort anciennes, faisaient des invasions assez fréquentes dans la Basse-Égypte, voisine des contrées qu'ils habitaient.

Hapharaïm, ville de la tribu d'Issachar, vers l'O.

Harad, fontaine située sur un lieu élevé au midi de la tribu d'Issachar.

Haran, Charan, ou ville de Nachor, ville de la Syrie des rivières, ou Mésopotamie, située dans une contrée montueuse, à deux journées au S.-E. d'Edesse. Ce fut après Ur le premier séjour d'Abraham. Son nom s'est conservé dans celui de *Carræ* ou *Carrhæ*, sous lequel elle est connue dans les temps postérieurs ; les pâturages y étaient abondants, et les troupeaux de Laban, comme l'apprend l'histoire de Jacob, y multipliaient beaucoup ; mais, en outre, il paraît, d'après le prophète Ezéchiel, que la ville était également importante sous le rapport commercial. Lorsque le pays fut conquis par les Assyriens, Haran fut ravagée et ses dieux détruits. On sait que ce fut là que se retira Crassus après la défaite que les Parthes lui avaient fait éprouver près d'un petit endroit nommé *Ichnæ* ; mais en se retirant et en cherchant à gagner cette ville, il fut de nouveau attaqué à *Sinnaca* dans les montagnes de l'Arménie, et tué. Les Romains, complétement défaits, perdirent dans cette circonstance 20,000 hommes tués, et 10,000 prisonniers. Ce lieu est en grande vénération chez les Turcs et les Persans comme ayant été le séjour d'Abraham.

Harès, montagne de la tribu de Dan, sur laquelle continuèrent de rester, malgré les Israélites, les Amorrhéens, qui se maintinrent longtemps maîtres dans Aïalon et Salebim. De là ils inquiétaient vivement les nouveaux possesseurs de la plaine.

Haret, forêt de la tribu de Juda, où se retira David fuyant les persécutions de Saül.

Harma, Herma ou Horma, auparavant Sephaath. Voy. *Horma*.

Harodi, patrie de deux des vaillants de David; position ignorée.

Haroseth, ville du pays des Gentils, située dans la Galilée-Supérieure, non loin du lac Samochonites. Elle était devenue, depuis la ruine d'Asor, la capitale des rois de ce dernier pays. Jabin, dont le général Sisara périt si misérablement sur les bords du Cison, régnait à Haroseth.

Haruphi, patrie de l'un des vaillants de David; elle appartenait à la tribu de Juda.

Hasarsuhal ou Hasersual. Voy. *Hasersual*.

Hasarsusim, Hasersusa ou Sensenna. Voy. *Hasersusa*.

Haserim, ville située au midi du pays de Chanaan, et peut-être dans la tribu de Siméon. Ce fut jusqu'à Gaza la demeure primitive des Hévéens, qui, chassés par les Caphtorins, se retirèrent vers le nord auprès du mont Hermon. D. Calmet la confond avec Haseroth.

Haseroth, douzième station des Israélites dans le désert, la première avant Cadès-Barné.

Hasersual, ville de la tribu de Siméon, à l'E. de Bersabée.

Hasersusa, Hasarsusim ou Sensenna, ville de la tribu de Siméon au N. de Gerara.

Hason ou Asor. Voy. *Asor*.

Hassemon ou Asemona. Voy. *Asemona*.

Havoth-Jaïr ou Bourgs de Jaïr, dénomination donnée aux villes ou bourgs que posséda Jaïr, l'un des descendants de Manassé, dans la demi-tribu E. ; il y en avait 60.

Hebal, un des sommets des montagnes d'Éphraïm, situé en face d'un autre appelé le Garizim, entre lequel et lui est située la ville de Sichem. Cette montagne, plus rocailleuse que le mont Garizim, était aussi moins fertile ; son nom est associé à l'un des grands événements qui se sont passés parmi les Hébreux, lorsqu'ils se furent emparés du pays. Voy *Garizim*

Hébreux, dénomination venue, suivant l'opinion du plus grand nombre d'auteurs, d'*Héber*, fils d'Arphaxad et petit-fils de Sem, mais qui, d'après Bochart, aurait une autre origine. Abraham est le premier personnage que l'Écriture qualifie du titre d'*hébreu*. Quelle était donc l'origine d'Abraham, et d'où venait-il? Il était bien descendant d'Héber, mais il sortait des pays situés au-delà de l'Euphrate, du pays d'Ur en Chaldée; ce qui a fait dire à Judith que *les Hébreux étaient de la race des Chaldéens*. Or, ce serait là ce qu'exprimerait dans cette opinion le nom *hébreu*; il indiquerait un homme venu des pays situés au-delà du fleuve de l'Euphrate, considéré généralement dans l'Écriture comme le fleuve par excellence; il serait dérivé, soit du mot hébreu *habar*, qui signifie *transire, passer*, soit de la préposition *heber, ultra, trans, au-delà*; et de la sorte le mot *hibri*, que les nations occidentales ont représenté sous la forme *hebræi*, voudrait dire *ceux qui ont passé*, et on aurait donné ce nom à Abraham et à ses descendants, qui demeuraient primitivement au-delà de l'Euphrate, comme on a donné le nom d'*ultramontains*, de *transalpins*, aux peuples qui habitaient au-delà des montagnes, au-delà des Alpes. La vraisemblance de cette explication l'a fait adopter par plusieurs auteurs ecclésiastiques anciens et modernes. Cependant on n'a pas moins continué communément de rapporter le nom *Hébreu*, à *Héber*, bien que l'on ignore les faits qui ont donné à ce descen-

dant d'Arphaxad une importance que n'ont pas les autres. Les Hébreux prirent aussi le nom d'*Israël*, peuple *d'Israël* ou *Israélites*, et de *Juifs;* mais les époques pour ces deux dernières dénominations sont distinctes, l'une était en usage avant, et l'autre le fut après la captivité. Voyez *ces mots*. Pour le nom *Hébreu*, on l'a indifféremment employé dans tous les temps, quoique moins fréquemment depuis la captivité. S. Paul a adressé une de ses épîtres aux Hébreux.

Hébron ou Chébron, auparavant Cariath-arbé, c'est-à-dire, la ville d'Arbé, ville fondée sans doute par *Arbé*, le père d'Énac, de la race des géants, dont elle prit dans les premiers temps la dénomination. Elle est à sept fortes heures de Jérusalem, au sud de cette ville sur la montagne de Juda, au bord de la vallée de Mambré, ou d'Hébron, où Abraham vint demeurer. Elle paraît avoir été déjà florissante dès le temps du S. patriarche. C'était en effet une des villes des plus anciennes, car elle avait été bâtie sept ans avant Tanis, ville d'Égypte. Lorsque les Israélites en firent la conquête, Hébron était une ville gouvernée par un roi chananéen. Josué en fit une ville de refuge, et la donna aux Lévites, en réservant toutefois son territoire et les villages qui en dépendaient à Caleb. Ce fut là que la tribu de Juda reconnut, après la mort de Saül, David pour roi, et l'oignit de l'huile sainte. David en fit sa résidence pendant sept ans et demi, après lesquels la mort d'Abner, et ensuite celle d'Isboseth, ce dernier fils de Saül, le laissant maître de tout Israël, les autres tribus le reconnurent aussi pour roi; alors il échangea le séjour d'Hébron contre celui de Jérusalem. Absalon, son fils, y fit sans succès ses premières tentatives de révolte. La position d'Hébron était assez importante pour que, en songeant à la rebâtir, Roboam en fit une place très forte; mais pendant le temps de la captivité à Babylone, les Iduméens n'étant plus contenus, s'en emparèrent, et la gardèrent longtemps. Judas Machabée la leur enleva cependant, ainsi que les villes qui en dépendaient. Hébron avait communiqué son nom à la *vallée* située au-dessous d'elle. Il y avait dans la ville une *piscine* auprès de laquelle furent suspendus les restes des meurtriers d'Isboseth, tués par l'ordre de David. Abner y fut enseveli, et la tête d'Isboseth fut déposée dans son tombeau. Sous le nom moderne *d'Él-Kalil*, cette ville est devenue un repaire affreux de malfaiteurs, ce qui fait que les voyageurs la visitent peu. Sa population se compose de 4 à 5,000 Turcs et de quelques Juifs. La montagne sur laquelle elle est assise est nue et aride; mais au-dessous, la vallée qu'elle commande est fertile, et produit des oliviers, des vignes et de l'indigo. Hébron conserve encore son ancien temple converti en mosquée, et dont le portique est soutenu par seize colonnes. Aucun chrétien ni aucun juif ne peut y pénétrer. Le voyageur suédois Berggren faillit être lapidé par la populace, pour s'être montré dans un lieu public: ce qui justifie sans doute le mauvais renom de ses habitants. Les habitants se nommaient *Hébronites*.

Hébron, vallée. Cette vallée, d'où Joseph fut envoyé par son père vers ses frères à Sichem, où ils faisaient paître leurs troupeaux, paraît être la même que la vallée de Mambré. Voy. *Mambré*.

Hébrona, vingt-huitième station des Israélites dans le désert, entre Jétébatha et Asiongaber.

Hélam, lieu situé sur la frontière S.-E. de la Syrie, suivant Hase (*Regn. David. et Salomon.*) Ce serait le *Cholle* de la table de Peutinger, au-delà de Palmyre, vers l'Euphrate. David y vainquit Adérézer l'allié des Ammonites. Cette position nous paraît toutefois devoir être rapprochée de la limite d'Israël, et indiquée non loin du mont Hermon

Helba, ville de la tribu d'Aser, dont les Asérites conservèrent la population chananéenne.

Helcath, Halcath ou Hucac. Voy. *Halcath*

Heleph, ville de la tribu de Nephthali, au N.-O.

Héliopolis ou Ox, *la ville du Soleil*, une des villes les plus considérables de l'Égypte, vers le sommet du Delta du Nil, à 5 ou 6 lieues au N. de Memphis; en dehors du Delta, puisqu'elle était située sur une éminence factice qui s'étend à l'E. du Nil, et au pied de laquelle étaient des lacs ou des canaux qui la mettaient directement en rapport avec le Nil. Héliopolis jouissait, surtout comme ville *sacrée*, d'une grande importance sous les rois de race égyptienne. Elle couvrait un très-vaste espace; et, parmi ses nombreux monuments, ce qu'on admirait le plus, c'était son grand temple du soleil, où le bœuf Mnevis était adoré comme le bœuf Apis l'était à Memphis. Mnevis était nourri dans le sanctuaire même (Strab. xvii, 805). Ce temple était précédé d'une allée de sphinx et orné d'obélisques élevés par Séthosis, 1900 ans avant notre ère. Ses prêtres cultivaient la philosophie et l'astronomie; et les savants qui vécurent dans l'enceinte de ses temples lui donnèrent une grande célébrité. Putipharé paraît en avoir été le chef à l'époque où Joseph épousa sa fille, dont il eut deux fils, Ephraïm et Manassé. Les vastes bâtiments dans lesquels ces prêtres étudiaient les secrets du sanctuaire, subsistèrent même longtemps après la ruine totale de la ville, qui, sous Auguste, n'offrait plus que les tristes débris d'un éclat qui avait cessé. C'était là que les sages et les législateurs de la Grèce étaient venus puiser des documents et des principes déjà bien altérés sous l'influence étrangère. On nous montra dans ces bâtiments, dit Strabon (*ibid.*, 806), les endroits où avaient demeuré et étudié Platon et Eudoxe. Il faut reconnaître avec d'Anville et les autres géographes modernes l'emplacement de cette magnifique cité sur le lieu appelé aujourd'hui *Matharіah* ou *Ain-Schams*. Les lacs dont parle le géographe grec existent à Mathariah, et un de ces obélisques de granit qui ornaient le grand temple, et dont deux furent transportés à Rome par l'ordre d'Auguste, y est encore debout sur sa base. Çà et là gisent d'autres ruines entourées de l'ancien mur d'enceinte, que l'on voit aussi debout. Ce mur était bâti en briques crues, et avait 50 pieds d'épaisseur.

Helmondéblathaïm, trente-septième station des Israélites dans leur marche. Ils se trouvaient alors dans le pays de Moab. Ce fut en quittant ce lieu qu'ils arrivèrent aux monts Abarim.

Hélon, Élon ou Aïalon, dans la tribu de Dan. Voy. *Aïalon*.

Hémath, Émath ou Amath. Voy. *Émath*.

Hénoch, ville bâtie par Caïn après le meurtre de son frère, et ainsi appelée du nom d'*Hénoch*, son fils. Où était-elle située? A l'Orient du *Paradis-Terrestre*. Mais rien n'est plus incertain que la position même du Paradis. Huet (*de Sit. Paradis Terrestris*) l'a placée en Susiane, au lieu même où Ptolémée indique une ville d'*Anuchta*, dont le nom serait dérivé, quant aux deux premières syllabes, de celui d'*Hénoch*. D'autres (M. Ed. Wells, *An historic. geogr. of the Old et New Testam.*, t. 1, p. 28.) la transportent dans l'Arabie-Déserte, se fondant 1° sur ce que Moïse, en désignant la position de cette ville à l'Orient le faisait eu égard à sa position plutôt qu'à celle du Paradis Terrestre; et, 2° sur ce que la Susiane, pays riche et fertile, est peu propre à l'accomplissement des dessins de Dieu dans le châtiment qu'il veut infliger à Caïn, en lui disant: *Quand vous l'aurez cultivée* (la terre) *elle ne vous rendra pas son fruit*. D'autres enfin transportent cette ville dans le Caucase, au milieu des *Heniochi*. Adrichomius la suppose dans la tribu d'Aser, et près du Liban.

Héred, ville royale des Chananéens, dont le prince fut au nombre de ceux que vainquit Josué. Reichard, *Carte de la Palestine*, la confond avec la ville d'*Arad*, qu'il appelle aussi *Eder*, sur la limite méridionale de Juda.

Herma, Harma ou Horma, auparavant Séphaath. Voy. *Horma*.

Hermon, montagne surnommée *Major* ou *la Grande*, au delà du Jourdain, dans la demi-tribu E. de Manassé. Cette chaîne de montagnes, la plus élevée de la Palestine, fait suite à l'Anti-Liban, et se rattache aux montagnes de Galaad. Elle formait au N. la limite des états d'Og, roi de Basan. Les Sidoniens ou Phéniciens la nommaient *Sarion*, et les Amorrhéens *Sanir*. Cependant les *Paralipomènes* et le *Cantique des Cantiques* font des monts Sanir et Hermon deux montagnes tout-à-fait distinctes. On l'appelait également mont *Sion*. Elle servait autrefois, d'après l'Écriture, de retraite aux lions et aux léopards, animaux qui, aujourd'hui, ne se retrouvent plus dans le pays. Le mont Sanir produisait des sapins recherchés par les Tyriens pour la construction de leurs flottes. Aujourd'hui, le mont Hermon se nomme *Dschebel-el-scheikh*.

Hermon, montagne surnommée *Minor* ou *la Petite*, située en deçà du Jourdain, au S. du mont Thabor, dans la tribu d'Issachar.

Hésébon, ville lévitique importante de la tribu de Ruben. Avant la conquête des Hébreux, c'était la capitale du royaume de Séhon, roi des Amorrhéens, qui est même souvent désigné sous le titre de roi d'*Hésébon*. Auparavant, elle avait appartenu aux Moabites, sur lesquels ce prince s'en empara. Elle fut, à ce qu'il paraît, comme beaucoup d'autres villes dont elle partagea le sort, détruite et ensuite rebâtie par les Rubénites. Elle possédait des fontaines et des bains chauds qui avaient de la renommée, puisque l'époux compare, dans le *Cantique des Cantiques*, la beauté des yeux de l'épouse aux piscines d'Hésébon, situées, comme dit le passage de l'Écriture, *à la porte du grand concours des peuples*; c'est-à-dire, de la terre de Chanaan. Hésébon eut, en diverses circonstances, beaucoup à souffrir de l'hostilité des peuples voisins. C'est une des villes qui semblent avoir disparu les premières. Isaïe dit: Les *environs d'Hésébon*, qui, selon Josué, renfermaient tant de villages disséminés dans la plaine, *sont déserts*; et Jérémie ajoute: *Moab ne se glorifiera plus d'Hésébon*; ce qui annonce que si, de leur temps, cette ville n'avait pas cessé d'exister, elle avait du moins beaucoup perdu de son importance. Seetzen a cru retrouver son emplacement dans le lieu appelé aujourd'hui *Husbân*.

Heser, Asor ou Hasor. Voy. *Asor*.

Hesmona, vingt-deuxième station des Israélites, entre Methea et Moserot.

Heth (enfants de), Voy. *Héthéens*.

Héthalon, ville de la Syrie, située dans le Liban, près de l'entrée d'Émath, au N. de la Palestine.

Héthéens ou Céthéens, peuple de la terre de Chanaan issu de *Heth* ou *Hethews*, et habitant les montagnes au S. de Juda. Les Héthéens étaient répandus autour d'Hébron et de Bersabée; ils ne purent être détruits par les Israélites; mais, sous le règne de Salomon, leurs rois, car ils en avaient encore, devinrent tributaires de ce prince. Ils existaient aussi comme peuple distinct au retour de la captivité.

Hetthim, petit pays que l'on croit avoir appartenu à l'ancienne patrie des Hévéens, au S. des tribus de Juda et de Siméon, et où un homme sorti de Béthel vint fonder une ville de *Luza*, qu'il appela aussi du nom de *Béthel*, lieu de sa naissance.

Hévéens, peuple descendant d'*Hévéus*, fils de Chanaan, et habitant au pied du mont Hermon, d'où il s'étendit jusqu'à l'entrée d'Émath. Il faut croire qu'il occupait primitivement le pays aux alentours de *Gaza*, de *Sichem*, et celui de *Gabaon* à l'arrivée de Josué, car il s'en trouvait encore à cette époque dans cette dernière ville de même que dans la première. Si une partie considérable de ce peuple fut détruite par les Israélites, une autre partie resta cependant indépendante dans les montagnes, et ne fut soumise au tribut que par Salomon. Les Hévéens étaient adonnés au culte des faux dieux; leurs divinités étaient Nebahas et Tharthac.

Hévila, nom de l'un des fils de Chus, dont la descendance s'établit dans l'Arabie-Heureuse, au pays des *Chaulotæi*, le *Chaulan* actuel, entre les monts Lamlam et la mer Rouge.

Hévila, nom de l'un des fils de Jectan, de la race de Sem, et dont la descendance s'établit dans l'Arabie-Déserte, sur la côte orientale du golfe Persique, peut-

être vers le pays des Léonites, et vers l'enfoncement du golfe qui porte ce nom.

Hévilath, pays entouré par le Phison, et où, suivant le témoignage de la *Genèse*, on trouvait de l'or très-bon, le bdellium et la pierre d'onyx. Considérant le Phase comme étant le Phison, on a placé ce pays dans la Colchide ; et, ainsi que le fait observer Rosenmuller (*Handb. der Bibl. Alterthum.*, t. 1), ce n'est pas seulement sur la ressemblance des deux noms de fleuves qu'il faut se fonder pour admettre cette opinion, mais encore sur cette circonstance que, dans toute l'antiquité, le Phase est connu pour charrier de l'or, et pour sortir d'une contrée riche de ce précieux métal. Reland avait déjà admis cette opinion, controversée cependant, car d'autres auteurs ont placé la contrée d'Hévilath dans l'Arabie (Ed. Wells), dans la Susiane (Bochart), sur les bords du Ganges (Eusèbe et S. Jérôme), et jusque dans le royaume d'Ava, dans la presqu'île Transgangétique (Buttemann, *Géogr. du Levant*).

Hiérapolis, ou *ville sainte*, située sur le bord du Lycus, au N. de Laodicée, dans la Phrygie. On l'avait ainsi appelée à cause de son temple de Cybèle, qui jouissait d'une grande célébrité. Elle était également renommée par le nombre extraordinaire de ses sources chaudes. Il y avait dans cette ville quelques chrétiens, comme l'annonce l'Épître de saint Paul aux habitants de Colosse, ville voisine. L'apôtre Philippe y fut enterré en l'an 84 de Jésus-Christ. Hiérapolis était la patrie du philosophe Épictète. Aujourd'hui on la nomme *Bambuk-Kalassi*, ou *Château de Coton*, parce que les rochers qui l'avoisinent sont d'une blancheur éblouissante et présentent l'aspect de cette substance.

Hir-mélach, c'est-à-dire, *la ville du Sel*, ville de la tribu de Juda, sur le bord de la mer Morte, non loin d'Engaddi.

Hir-semes, c'est-à-dire, *la ville du Soleil*, ville appartenant à la tribu de Dan, dans le canton d'Estaol.

Hoba, ville de la Syrie, au N. de Damas, où Abraham, à la tête de ses gens et de ses alliés, combattit et défit le roi d'Élam à son retour de la terre de Chanaan, d'où il avait emmené Lot prisonnier. On trouve encore, à un quart de lieue au N. de Damas, un village nommé *Hoba*.

Hodi, pays où Joab passa en venant de la terre de Galaad et en se rendant en Nephthali, pour faire, suivant l'ordre de David, le dénombrement du peuple d'Israël. Cette contrée se trouvait peut-être dans les terres basses et marécageuses situées entre le lac Samochonites et la mer de Galilée.

Holon ou Olon, ville lévitique de la tribu de Juda, vers le S. d'Hébron.

Hor, montagne située vers les confins du pays d'Edom et de Juda, et sur le haut de laquelle mourut Aaron. Les Israélites, sortant de Cadès-Barné et allant à Salmona, firent leur trente-et-unième campement au pied de cette montagne.

Horeb, montagne située dans la presqu'île formée par les golfes Héroopolite et Élanitique, à l'O. du mont Sinaï, auquel il est contigu, et avec lequel l'Écriture semble le confondre. Ce fut sur cette montagne que Dieu apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent, et lui ordonna non seulement de délivrer son peuple de la dure servitude sous laquelle il gémissait en Égypte, mais encore celui où il lui donna le code religieux et civil qui devait le régir, ce qui valut à la montagne le nom de *Montagne de Dieu*. Le *rocher d'Horeb*, d'où Moïse fit jaillir l'eau en le frappant avec sa baguette, et qu'il appela, en raison des murmures du peuple, *tentation et murmure*, s'y trouvait également. Enfin, le prophète Élie, fuyant la persécution de la reine Jézabel, vint chercher dans les retraites du mont Horeb un refuge contre la vengeance de cette cruelle princesse.

Horem, ville située vers le centre de la tribu de Nephthali.

Horma, Harma ou Herma, c'est-à-dire *anathème*, auparavant *Séphaath*, ville de la tribu de Siméon, au S. de Sicéleg. Les Chananéens et Amalécites y furent d'abord vainqueurs des Israélites ; mais ensuite ceux-ci se vengèrent, prirent la ville, et passèrent à leur tour les habitants au fil de l'épée. C'était, avant l'arrivée des Israélites, une ville royale dont le prince fut défait par Josué.

Horma, ville de la tribu d'Aser, sur la limite N.-O.

Horonite, terme ethnique fort incertain. On en a fait un synonyme du nom des *Horréens*, et on a supposé aussi, d'un autre côté, que c'était les habitants de la ville d'*Oronaïm* que l'on désignait ainsi.

Horréens ou Chorréens. Voyez *Chorréens*.

Hosa, ville de la tribu d'Aser, peu éloignée du rivage de la mer.

Hucac, ville lévitique de la tribu d'Aser, sans doute la même qu'*Halcath*. Voyez *Halcath*.

Hucuca, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière de celle de Zabulon.

Hus, patrie de Job, terre située sur les confins de la Palestine, au N.-E., à l'entrée des déserts.

Husati ou Husathi, patrie de Sobochai, un des chefs de l'armée de David, lequel tua, dans une guerre contre les Philistins, Saphaï, qui descendait de la race des géants. Aucun indice ne nous règle dans la détermination de sa position.

Huzal ou Uzal. Voyez *Uzal*.

I

Icone, capitale de la Lycaonie, sur la petite rivière nommée aujourd'hui *Marama*, auprès du lac Coralis. Elle jouit autrefois d'une grande importance. Le jeune Cyrus et les dix mille Grecs qui vinrent en Asie soutenir sa cause, y séjournèrent pendant trois jours. Elle fut, en l'an 1074, la résidence des Turcs Seljoucides, dont la dynastie se maintint pendant plusieurs siècles dans ces contrées. Lorsque saint Paul y vint,

l'an 45 de notre ère, il y fit beaucoup de conversions, et entre autres celle de sainte Thècle ; mais, craignant d'y être lapidé par les Juifs, il se retira à Lystre, en Lycaonie. Sous le nom moderne de *Konièh*, cette ville occupe encore une circonférence de deux ou trois milles, sans compter ses faubourgs, qui sont tout aussi populeux qu'elle peut l'être elle-même. Ses murailles sont fortes, élevées, et flanquées de tours carrées, bâties du temps des princes seljoucides, qui employèrent à cette construction les restes des anciens monuments d'Iconium. On aperçoit encore à Konièh un grand nombre d'autels grecs, d'inscriptions, de colonnes, et d'autres fragments d'édifices anciens, mais dont l'antiquité ne remonte même pas jusqu'au temps de l'empire romain (Leake, *Tour and Geography of Asia Minor*, in-8°).

Idumée, Terre des enfants d'Ésau ou Édom. Voyez *Édom*.

Idumée (désert de l'), dénomination appliquée à l'Idumée, à cause du désert qui couvre une partie de son étendue.

Iduméens, Édomites ou enfants d'Ésau, habitants de l'Idumée ou pays d'Édom. Voyez *Edom*.

Illyrie, contrée de l'Europe, située le long des côtes des mers Ionienne et Adriatique. Dans son sens le plus large, ce nom s'étendait, sous les Grecs, à tous les pays montueux situés au N. de la Grèce ; et du temps des Romains, avant et sous Auguste, il embrassait les pays situés au S. de la Save et du Danube. Dans une acception plus restreinte, il s'appliquait à tout le pays situé entre le fleuve Arsia en Istrie et le fleuve Drilo ; et, dans l'intérieur, il allait du Drin à la Save. Cette partie de l'Illyrie porta, chez les Romains comme chez les Grecs, le nom d'*Illyrie barbare*. Elle se divisa en trois parties : 1° la *Japydie* ; 2° la *Liburnie* ; 3° la *Dalmatie*. Enfin, dans son sens le plus étroit, le nom d'Illyrie appartenait à tout le pays que Philippe, père d'Alexandre, annexa à la Macédoine, et qui se prolongeait du Drin à l'Aoüs. Ce pays fut le théâtre des premières guerres qui eurent lieu entre les Romains et la Macédoine. On l'appelle l'*Illyrie grecque*. Saint Paul dit, dans son *Épître aux Romains*, avoir prêché l'Évangile dans cette contrée.

Iles des nations ou iles de la mer, termes sous lesquels les Hébreux comprenaient non seulement les terres entourées de tous côtés par les eaux, et que nous nommons *îles*, mais encore les pays dont la mer les séparait d'eux ou des Égyptiens, au milieu desquels ils demeurèrent si longtemps. Tout peuple qui leur était étranger et qui venait d'au-delà des mers était désigné par la qualification générale de peuple des îles : telles furent les contrées de l'Europe, de l'Asie-Mineure, et quelquefois même des pays maritimes dont la situation était peu éloignée de la leur. D'après un passage d'Isaïe (xi, 11), les *îles des nations* ou *de la mer* étant, en effet, parfaitement distinguées des pays intérieurs, tels que l'Assyrie, l'Égypte, Phétros, l'Éthiopie, Elam, Sennaar et Emath, ces expressions *îles des nations* ou *de la mer* devaient indiquer naturellement les nations d'au-delà de la mer, celles de l'Europe ou de l'Asie-Mineure, par exemple, qu'on ne visitait qu'en traversant la mer ; sinon, à quoi eût répondu cette mention à part des *îles* après les pays intérieurs cités par le prophète. Ézéchiel (xxxvii, 5) corrobore cette opinion, lorsqu'il dit que *Tyr est près de la mer ; qu'elle est le siége du commerce et du trafic des peuples de* tant d'îles différentes, c'est-à-dire, de tant de peuples qui habitent au-delà des mers. Enfin, d'après le premier *livre des Machabées*, au milieu des louanges qui sont faites de Simon (xiv, 5), qui *prit Joppe pour lui servir de port et pour aller dans les* iles de la mer, il devient évident que par les termes *îles des nations* ou *îles de la mer* les Juifs désignaient les pays occupés par les nations avec lesquelles leurs ports trafiquaient par le moyen de la navigation.

Indes ou Inde, grande contrée de l'Asie, bornée à l'O. par une portion de la chaîne du Paropamisus ; au N. par le reste de cette chaîne et les monts Imaüs et Emodus (Hindoukouch, Belurtag, Mustag et Himalaya), représentant le noyau des montagnes de l'Asie, et les points culminants du globe ; à l'E. par le pays des Sines, c'est-à-dire, la Chine, et au S. par la mer Érythrée ou l'Océan indien. De ce dernier côté, les Indes forment, telles que nous les connaissons, deux vastes presqu'îles, dont l'une triangulaire se termine au S. par le cap Comorin, le *Comaria* des anciens. Elles reçurent leur dénomination de l'*Indus* ou *Sind*, un des principaux fleuves de la contrée. Un autre fleuve, d'une importance au moins égale, est le *Ganges*, dont le cours a servi de fondement aux divisions établies de l'*Inde en deçà*, et de l'*Inde au-delà du Ganges*. Ainsi que nous venons de les circonscrire, les connaissances des anciens sur l'Inde semblent avoir été étendues et complètes ; loin de là, cependant, leurs notions, relativement à ces régions, étaient fort bornées et fort vagues ; et lorsqu'il est question dans l'antiquité de l'Inde, ce n'est même pas de la presqu'île entière de l'Indostan qu'il s'agit mais seulement de la partie septentrionale, c'est-à-dire, des pays situés entre le Ganges et l'Indus, aussi la configuration que les géographes grecs antérieurs à Ptolémée donnent à ce pays est-elle tout aussi bizarre que les récits que les historiens font des peuples qui l'habitent. Outre la division adoptée et encore suivie par les modernes, il y en avait une autre fondée sur le cours de l'Indus. On partageait, relativement à ce fleuve, les Indiens en *Indiens citérieurs* à l'O., et *Indiens ultérieurs* à l'E. Le pays des premiers forma l'*Inde Persique* ou *Macédonienne* : il avait effectivement fait partie des états assyriens et mèdes, et de la Perse ; et il fut subjugué par Alexandre. C'est vraisemblablement de cette partie du pays des Indiens que parle le livre premier des *Machabées* (viii, 8), car elle passa à *Séleucus-Nicanor*, qui paraît lui-même avoir poussé ses conquêtes jusqu'à la ville de *Palibothra* sur le Ganges. La domination des Séleucides sur l'Inde ne pouvait être que nominale ; car, bien que ces princes la comptassent au nombre de leurs possessions, leur pouvoir y était nul